

CORPUS

Extraits de *La Rage de l'expression*

Finalités poursuivies par le poète

Proposé par Isabelle Ducoin-Moulard, lors de l'atelier dans le cadre de la «Journée Ponge» qui s'est déroulée le 1^{er} mars 2024 dans l'académie de Versailles

N.B. : les références des pages renvoient à l'édition Folio + Lycée

- « À propos de n'importe quoi, même d'un objet familier depuis des millénaires à l'homme, il reste beaucoup de choses à dire. Et il y a *intérêt* à ce qu'elle soit dites. Non seulement pour le progrès de la science, mais pour celui (moral) de l'homme par la science. Il y a un autre point : pour que l'homme prenne vraiment possession de la nature, pour qu'il la dirige, la soumette, il faut qu'il cumule en lui les *qualités* de chaque chose (rien de mieux à cet effet que de les dégager par la parole, de les nominer.) C'est là me semble-t-il un point de vue bolchevique. » (« Notes prises pour un oiseau », p.41)

- « Mais (autre développement) la dictature de l'homme sur la nature, les éléments, ne sera qu'une période vers l'état d'harmonie parfaite (que l'on peut bien imaginer) entre l'homme et la nature, où celle-ci recevra de l'homme autant qu'elle lui prendra. » (« Notes prises pour un oiseau », p.42)

- « Le poète (est un moraliste qui) dissocie les *qualités* de l'objet, puis les recompose, comme le peintre dissocie les couleurs, la lumière et les recompose dans sa toile. » (« Notes prises pour un oiseau », p.42)

- « Si je me suis appliqué à l'oiseau, avec toute l'attention, toute l'ardeur d'expression dont je suis capable [...] c'est pour que nous fabriquions des avions perfectionnés, que nous ayons une meilleure prise sur le monde.

Nous ferons des pas merveilleux, l'homme fera des pas merveilleux s'il redescend aux choses (comme il faut redescendre aux mots pour exprimer les choses convenablement) et s'appliquer à les étudier et à les exprimer, en faisant confiance, à la fois à son œil, à sa raison et à son intuition, sans prévention, qui l'empêche de suivre les *nouveautés* qu'elles contiennent - et sachant les considérer dans leur essence comme dans leurs détails. Mais il faut en même temps qu'il les refasse dans le logos à partir des matériaux du logos, c'est-à-dire de la parole.

Alors, seulement sa connaissance, ses découvertes seront *solides*, non *fugitives*, non fugaces.

Exprimées en termes logiques, qui sont les seuls termes humains, elles lui seront alors acquises, il pourra en profiter.

Il aura accru non seulement ses lumières, mais son pouvoir sur le monde.

Il aura progressé vers la joie et le bonheur non seulement pour lui, mais pour tous. »

(« Notes prises pour un oiseau », p.46)

- « Je ne me prétends pas poète. Je crois ma vision fort commune. Étant donnée une chose - la plus ordinaire soit-elle - il me semble qu'elle présente toujours quelques qualités vraiment particulières sur lesquelles, si elles étaient clairement et simplement exprimées, il y aurait opinion unanime et constante : ce sont celles que je cherche à dégager. » (« L'Œillet », p.47)

- « Ce n'est pas de la relation, du récit, de la description, mais de la *conquête*. » (« Le Carnet du bois de pins », p.108)

- « La naissance au monde humain des choses les plus simples, leur prise de possession par l'esprit de l'homme, l'acquisition des qualités correspondantes - un monde nouveau où les hommes, à la fois, et les choses connaîtront des rapports harmonieux : voilà mon but, poétique et politique. » (« Le Carnet du bois de pins », p.109)

- « Qu'entends-tu donc par « métier poétique » ? Pour moi, je suis de plus en plus convaincu que mon affaire est plus scientifique que poétique. Il s'agit d'aboutir à des formules claires, du genre : *Une maille rongée emporta tout l'ouvrage. Patience et longueur de temps, etc.* » (« Le Carnet du bois de pins », p.114)

- « Tu saisis maintenant que, dans mon esprit, il ne s'agit pas *du tout* de la naissance d'un poème, mais plutôt d'un effort *contre* la 'poésie'. Et non pas, bien entendu, en faveur du bois de pins (je ne suis pas tout à fait fou) ; mais en faveur de l'esprit, qui peut y gagner quelque leçon, y saisir quelque secret moral et logique (selon la « caractéristique » universelle, si tu veux. » (« Le Carnet du bois de pins », p.114)

- « *Note (motion) à propos du ciel de Provence* [...]

Il s'agit bien de décrire le ciel tel qu'il m'apparut et m'impressionna si profondément.

De cette description, ou à la suite d'elle, surgira en termes simples l'*explication* de ma profonde émotion. Si j'ai été si touché, c'est qu'il s'agissait sans doute de la révélation sous cette forme d'une loi esthétique et morale importante.

À l'intensité de mon émotion, à la ténacité de mon effort pour en rendre compte et aux scrupules qui m'interdisent d'en bâcler la description, je juge de l'intérêt de cette loi.

J'ai à dégager cette loi, cette *leçon* (La Fontaine eût dit cette morale). Ce peut être aussi bien une loi scientifique, un théorème. » (« La Mounine ou Note après coup sur un ciel de Provence », p.131-132)

- « Je désire moins aboutir à un poème qu'à une formule, qu'à un éclaircissement d'impressions. S'il est possible de fonder une science dont la matière serait les impressions esthétiques, je veux être l'homme de cette science. » (« La Mounine ou Note après coup sur un ciel de Provence », p.133)